

SOUVENIRS D'ANDRÉ LUY

Par Philippe Terrier

Laissant à d'autres, mieux qualifiés que moi, le soin de dire les mérites de l'interprète et de le situer dans le paysage organistique (comme on dit maintenant) des cinquante dernières années, j'aimerais souligner tout ce qu'André Luy a apporté comme homme et comme musicien à ses premières volées d'élèves. Amateurs pour la plupart, nous avons été une bonne dizaine de Neuchâtelois, entre 1960 et 1970, à recevoir nos leçons à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds (ou au Grand Temple quand elle était occupée), puis à la Cathédrale de Lausanne, au grand orgue et plus tard à l'orgue de chœur.

Ce qui frappait d'emblée au contact de P'tit Luy, comme on l'appelait affectueusement, c'était sa jovialité et sa cordialité. Heureux de vivre, toujours de bonne humeur, il ne laissait jamais transparaître le moindre souci ou la plus petite contrariété, au point qu'il donnait l'impression de ne connaître ni la mélancolie, ni l'angoisse, encore moins la déprime. Autre trait qui le caractérisait: son énergie et sa vitalité, même après des heures de répétition harassantes ou à la fin d'une longue journée d'enseignement. Quoique plus jeunes, nous avions de la peine à le suivre dans l'escalier de la tour jusqu'à la tribune ou à monter de l'orgue de chœur au grand orgue à travers un dédale de marches inégales et de couloirs obscurs. Surtout André rayonnait par sa bonté, généreux qu'il était de sa personne et de son temps. Toujours attentif à autrui, il nous accueillait chaleureusement, s'intéressait à nos modestes activités musicales et demandait des nouvelles de nos études ou de notre profession.

Le temps de s'installer à la console, venait alors la question rituelle: «Qu'est-ce que vous m'apportez de beau?» Même quand nous n'avions guère eu le temps de travailler, il trouvait quelque chose de positif à nous dire et savait nous encourager. Exigeant, il ne laissait rien passer tout en restant calme et aimable, résumant volontiers ses impressions par une image suggestive ou une formule bien sentie. Pour notre plus grand bonheur, il prêchait beaucoup par l'exemple, se mettant à tout moment aux claviers pour compléter ses explications et montrer ce qu'il voulait. Sans dogmatisme toutefois, car il était très ouvert à d'autres manières de jouer, pour autant qu'elle soient cohérentes, fidèles à l'esprit du compositeur et au type d'instrument de l'époque. Ce qui lui importait, c'était la musicalité de l'interprétation: loin de chercher à faire de nous des imitateurs serviles, il nous invitait à exprimer notre tempérament profond et notre propre sensibilité. Et chaque fois qu'on abordait une nouvelle pièce, il prenait la peine de la situer dans son contexte historique et culturel, puisant avec simplicité dans sa vaste culture et dans l'expérience personnelle qu'il avait des orgues auxquelles elle était destinée. Il nous faisait ainsi voyager à travers les siècles et les pays, sans pédantisme ni forfanterie, tant la modestie était chez lui la mère des vertus.

C'est dire qu'une leçon avec André Luy était un grand moment, qu'on s'en réjouissait comme d'une fête et que l'on en ressortait enrichi, ragaillardi, plein de courage et d'enthousiasme. Cela ne s'oublie pas.